

## LA RÉVOLUTION TUNISIENNE, UN MIRACLE DES TEMPS MODERNES

Toute analyse sereine, déchargée de conduits idéologiques ou de perceptions anthologiques de la révolution du 14 janvier 2011 laisse percevoir un certain nombre d'événements qui échappent à l'ordre du rationnel, aux scénarios prospectifs, voire même aux aspirations politiques des partis de l'opposition et des syndicats contestataires. C'est ce qui s'est produit : abattre une dictature, l'humilier, défaire tous ses symboles par des anonymes, par une dissidence informelle, par une jeunesse inattendue qui a fait tache d'huile au milieu des syndicats ouvriers régionaux tout particulièrement dans les régions oubliées, une jeunesse qui s'est emparée d'internet sans demander l'autorisation à quiconque, une jeunesse qui a inventé « Dégage », un slogan inimaginable quelques semaines auparavant. C'est ce qui a poussé l'opinion publique à se retourner soudainement contre le parti au pouvoir, le RCD, élargissant ainsi la sympathie à tous ceux qui luttèrent pour la démocratie. Par ailleurs, l'organisation d'une résistance implacable partout, dans les quartiers, dans les villages et dans les villes a complètement transformé le comportement de la société vis-à-vis de la peur et la servilité.

C'est dans cette atmosphère que le régime politique de Ben Ali a été secoué par un mouvement populaire, massif qui affichait au départ des idéaux humanistes, « dignité et justice »

N'est-ce pas là un miracle ? Certes d'aucuns diront à raison que cette révolution s'inscrit dans l'histoire, en étant la résultante de plusieurs combats et sacrifices assumés par des dizaines de syndicalistes et d'opposants politiques tout au long de la dictature de Ben Ali. Cependant, cette approche historique classique exclut en

grande partie la dimension extraordinaire, miraculeuse d'un tel mouvement pour les raisons suivantes :

- Malgré tous les moyens répressifs dont dispose le pouvoir, le rapport de force n'a jamais été en faveur de ce dernier tout particulièrement après les funérailles du jeune Bouazizi qui s'est immolé à Sidi Bouzid :



© canalstreet.canalplus.fr/arts/news/la-revolution-tunisienne-est-sur-les-murs-aussi.

- La marche des régions sur Tunis est une première dans l'histoire du mouvement social depuis l'indépendance.

- La résistance dans les régions comme dans la capitale s'articulait autour de deux principes : l'autonomie de décision par rapport aux mouvements politiques structurés, et l'engagement collectif de tous les acteurs de la révolution.

- La volonté des manifestants et des résistants d'affronter à tout moment la milice du parti au pouvoir.

- L'impératif politique accompli, qui exige que face à un régime où l'idéologie, la décision, la coercition, le capital, les médias demeurent monopolisés ouvertement par un dictateur et sa famille, seul un soulèvement populaire généralisé soit en mesure de le chasser, l'écrasante majorité des tunisiens ayant participé d'une manière directe ou indirecte au soulèvement.

- Enfin, la résistance s'est trouvée face à une armée faible, désorientée mal préparée, décapitée de ses chefs, tenue à l'écart et isolée par Ben Ali lui-même. En réalité, l'armée tunisienne n'avait ni les moyens humains, ni la logistique nécessaire lui permettant d'affronter la population. Sa neutralité affichée est en fait une forme de revanche contre celui qui l'a humiliée pendant 23 ans, le général Ben Ali issu de ses propres rangs.

Tous ces éléments réunis et en y ajoutant l'éclosion de la chanson contestataire et l'émergence d'un humour pertinent ridiculisant le régime avant même sa chute ont largement contribué à la construction du miracle du 14 janvier.

En conclusion, la révolution a chassé beaucoup plus qu'un dictateur. Elle a mis fin pour le moment à une idéologie populiste maléfique, rituel initié par Bourguiba qui consiste à faire croire à la population que le régime est immuable, éternel, plébiscité par le monde entier... Le miracle s'arrête là.

Aujourd'hui la question est de savoir si cette révolution « miraculeuse » sera en mesure de mettre à profit son génie pour réaliser la démocratie et la justice sociale... Rien n'est moins sûr : le miracle n'a jamais été un argument historique et politique irréversible. Le principal facteur de prudence est la faiblesse sociale et intellectuelle du mouvement démocratique lui-même. Quant à la seule certitude que nous pouvons avancer, c'est qu'aucune solution idéologique globale n'est en mesure de l'emporter à elle seule en Tunisie, parce que la transition démocratique est avant tout la construction d'une société civile avec tous ses différents liens sociaux, culturels, économiques et politiques.

Attention, le miracle ne se produit qu'une seule fois.

**Ridha TLILI**

Historien, Université de La Manouba

## QUAND DIRE C'EST FAIRE : LA RÉVOLUTION TUNISIENNE, UN ÉVÈNEMENT DE LANGAGE FAIT L'HISTOIRE

« C'est le langage qui fait de l'homme un animal politique, [...] les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action [...] seule la violence brutale est muette »

Hannah Arendt

Au moment où les Tunisiens commencent à parler le langage des partis et des élections, il est bon de rappeler les énoncés de la révolution, ce premier réveil arabe pour la liberté qui a résonné dans toute la région et où les mots clés de ses slogans furent répétés. Initiée par une jeunesse que l'on croyait apolitique, cette révolution a d'abord montré la vertu performative du langage, sa capacité de transformer par le simple fait de dire une situation politique longtemps considérée comme le destin de certains peuples à vivre sous la tyrannie. Aussi, la théorie du langage comme action ne trouvera pas meilleure



© source : facebook merci le peuple ! merci facebook.

illustration que dans les propos de Hannah Arendt, et la théorie du clash de civilisations plus juste démenti que dans les mots des

slogans qui ont secoué la Tunisie et d'autres pays arabes dix ans après les événements de septembre 2001.

### La révolution comme événement de langage et événement politique

Ecrasés sous une chape de plomb de silence pendant 23 ans, les Tunisiens ont accompli une révolution qui a abattu l'une des dictatures les plus sévères de notre temps avec pour seule arme le langage. Brève, pacifique, sans leaders, sans partis, la révolution tunisienne a réuni toutes les classes sociales autour de slogans qui ont catalysé la haine d'un régime policier et